

Dictée de Sèvres

Samedi 22 septembre 2007, au CIEP

Méprises linguistiques et culinaires

Accompagné de toute sa famille, ou presque, entre autres de son petit-neveu Oscar - un chenapan sans cesse prêt à faire les quatre cents coups-, et de sa sœur cadette Ernestine, cinquante et un ans à la Saint-Vincent, dont on dira, par euphémisme, que c'est une pimbêche, Clovis vient d'arriver à Paris. Pour la première fois de sa vie, ce zingueur cantalou rubicond à l'accent rocailleux, enrichi par la récupération du cuivre et du plomb, « monte » dans la Ville Lumière.

FIN POUR LES CADETS.

Doté d'un fort appétit, et d'un sixième sens qui lui fait éviter les gargotes, il entend bien découvrir ici des spécialités culinaires qu'on chercherait en vain ailleurs dans l'Hexagone... Car, bien évidemment, cet épicurien de Clovis n'a pas attendu 2007 pour découvrir et savourer le foie gras poêlé accompagné d'un vin liquoreux du Bordelais, ni les marennes d'Oléron au gratin, ni l'aligot à la tomme fraîche. En un mot, pratiquer l'art des mets.

FIN POUR LES JUNIORS.

S'il est gourmand et gourmet, Clovis n'est pas pour autant un goinfre. De plus, il s'intéresse à tout - avec peut-être trop de spontanéité, sans trop approfondir sur-le-champ ce qu'il entend ou lit... Sa scolarité succincte est déjà loin, et lui arrive de commettre des impairs désopilants et des pataquès hilarants.

Quoi qu'il en soit, il veut donc profiter de ce séjour parisien pour entraîner dès potron-minet sa parentèle à la découverte de multiples hauts lieux de la capitale et de sa banlieue proche. Clovis est ravi : il est zingueur, Paris s'éveille... Et tant pis pour l'élection de la reine de Saint-Flour, où il aurait dû faire partie du jury : Paris vaut bien une miss !

Visite au pas de charge du château de Versailles, ascension express de la tour Montparnasse, traversée en cinq sec du bois de Boulogne, aller-retour ultrarapide à la basilique de Saint-Denis, coup d'œil - au galop, évidemment - au paddock de l'hippodrome d'Auteuil... : Clovis et sa famille, tel le furet de la chanson, sont passés par ici, et passeront par là !

Et puis, Clovis tient à franchir non le Rubicon, mais la Seine, pour aller à Sèvres. Par le pont où, dit-on, tout endimanché, Apollinaire, un jour de fête, se mira, beau, dans les eaux... Deux produits locaux dont il avait entendu vaguement parler l'attiraient en cette commune des Hauts-de-Seine, bien connue pour abriter le mètre étalon en platine iridié, au Bureau international des poids et mesures. Las, il dut déchanter après avoir fait la tournée des crémiers et des épiciers : personne ne connaissait un prétendu « fromage de Sèvres », fût-il fourni par le lait de vaches pie(-)noir ou par celui de prim'Holstein...

Fort étonné par les réponses qu'il obtint à une autre question, il se rendit néanmoins, ensuite, à la célèbre Manufacture nationale, sise en bordure du parc de Saint-Cloud... Certes, il y trouva bien des biscuits, superbes, mais immangeables puisqu'en pâte céramique !

FIN POUR LES SENIORS AMATEURS ET PROFESSIONNELS.

Paragraphe « Spécial champions »

Après avoir consacré le début de la matinée à sa collection de monnaies antiques - sesterces ternis et as vert-de-grisés -, Oscar se plongea dans sa collection de dytiques, enrichie récemment grâce à son cousin Jules, un natif de Saint-Denis, en banlieue parisienne, lui aussi spécialiste des coléoptères. Puis il étudia longuement les vers hendécasyllabes envoyés hier, une fois de plus, par Zénobie, une poétesse opiniâtre de La Tour-du-Pin, dans l'Isère, et qui, par ailleurs, est sa tante à héritage.

Certains insectes fournis par le Dionysien étaient vraiment intéressants, mais Oscar, en revanche, s'énerma contre la cacographie de la soi-disant poétesse turripinoise qui persévère.

© Jean-Pierre Colignon, septembre 2007.



Corrigé commenté de la dictée de Sèvres du samedi 22 septembre au CIEP

Conseil : ne pas oublier que la logique, le bon sens et l'étymologie permettent très souvent d'éviter bien des bévues !

- **Méprises linguistiques et culinaires** : le pluriel était à suivre, compte tenu de la liaison et de la prononciation
 - **entre autres** : pas de trait d'union, et forcément le pluriel à *autres*, puisque cela signifie : « entre plusieurs personnes », « parmi plusieurs choses »...
 - **petit-neveu** : il a été indiqué aux concurrents qu'il ne s'agissait pas d'un « neveu qui était de petite taille », mais de quelqu'un de la génération suivante. Donc : un petit-neveu, avec trait d'union
 - **chenapan** : un seul « p » pour ce synonyme de « vaurien », « bandit » ou « galopin » ; vient de l'allemand *Schnapphahn*, « voleur de grand chemin »
 - **prêt à** : à ne pas confondre avec *près de* ; « Elles sont prêtes à sortir » ; « Elles sont près d'arriver »...
 - **les quatre cents coups** : « quatre » est un mot invariable, comme tous les chiffres (à l'exception de *zéro*, qui est un nom commun variable : « revenir de l'école » avec cinq zéros) ; non suivi d'un autre chiffre ou nombre, « cent » prend la marque du pluriel : les « trois cents bateaux », « deux cents euros », (mais : « six cent vingt-quatre votants ») - il n'y a jamais de trait d'union entre le nombre des centaines et le mot « cent »
 - **cinquante et un** : il y a des traits d'union de « dix-sept » inclus à « quatre-vingt-dix-neuf » inclus, SAUF quand il y a un « et », qui ferait alors pléonasme avec des traits d'union ; donc : « vingt et un », « trente et un », « quarante et un »... « soixante et onze »
 - **la Saint-Vincent** : nom PROPRE de fête, donc trait d'union et doubles majuscules obligatoires : « les feux de la Saint-Jean », « les fêtes de la Saint-Sylvestre »... ; en revanche, minuscule à « saint(e) » et pas de trait d'union quand on parle d'un saint lui-même, d'une sainte elle-même, ou de leurs représentations : « sainte Blandine fut martyrisée à Lyon », « saint Pierre fut le premier pape », « un saint Paul en marbre », « une sainte Cécile en bois peint »...
 - **pimbêche** : avec un accent circonflexe (c'est un mot d'origine inconnue, dit Alain Rey)
 - **cantalou** : gentilé (ou ethnonyme) employé ici comme adjectif, d'où la minuscule (sinon, prend une majuscule quand il est nom propre : « deux Cantalous à la fière moustache ») ; « cantalou » est un synonyme régional, mais bien connu, de « cantalien » ; à ne pas confondre avec « cantaloup », melon dont le nom s'écrit avec un « t » final (de « Cantalupo », nom de ville)
 - **rubicond** : le féminin étant « rubiconde », on ne s'étonnera pas du « d » final ; fait partie des mots en « rub- » issus du latin et liés à la notion de « rouge », « rougir »
 - **Ville Lumière** : surnom, donc nom propre, de Paris ; contrairement aux surnoms « Ville éternelle » (= Rome), « Ville sainte » (= Rome encore, mais aussi Jérusalem, Bénarès, La Mecque...), où le substantif est SUIVI d'un adjectif, d'où la règle, en français, de ne mettre de majuscule qu'au substantif, ce surnom (qui s'écrit sans trait d'union) est forme de deux SUBSTANTIFS, d'où les deux majuscules ; *N. B.* : les dictionnaires Le Robert, excellents ouvrages par ailleurs, pèchent beaucoup, hélas, par leurs lacunes ou leurs incohérences quant à l'orthotypographie, et s'écartent de l'usage réel appliqué dans l'édition et la presse, notamment ; il ne faut pas tenir compte du « Ville lumière » donné par Robert, c'est une erreur qui devrait être rectifiée le plus tôt possible
 - **gargotes** : fait partie des mots se terminant en « -ote », avec un seul « t »



- **L'Hexagone** : surnom, donc nom propre, de la France ; la majuscule (obligatoire) rend inutile une mise entre guillemets
- **foie gras poêlé** : N. B. : « Il était une fois une marchande de peu de foi qui vendait du foie dans la ville de Foix » ; « poêlé » est de la famille de « poêle », donc accent circonflexe
- **du Bordelais** : nom propre ; on écrit aussi « des vins de Bordeaux » (nom propre de région), mais en revanche il faut une minuscule quand « bordeaux » est un nom commun désignant le vin : « boire un grand bordeaux »
- **marennes** : nom commun obtenu par antonomase sur le nom propre de la ville ostréicole de « Marennes » (Charente-Maritime) ; « une énorme marennes »
- **l'aligot** : plat typique de l'Auvergne, l'aligot est une roborative purée de pommes de terre à la tomme (deux « m ») fraîche
- **l'art des mets** : la prononciation de ce jeu de mots a permis à chacun d'éviter d'écrire « l'art d'aimer », voire « l'art d'Aymé [Marcel] » !
- **goinfre** : un seul « f »
- **spontanéité** : l'accent aigu du « é » rend inutile un tréma sur le « i » ; très très peu de mots français cumulent une association « -éi- »
- **approfondir** : deux « p » ; les verbes usuels en « -ap » (un seul « p ») sont : « apercevoir, apitoyer, aplanir, apaiser, apostropher, apeurer » ; phrase mnémotechnique : « Si je t'aperçois, je t'apostrophe, je t'aplanis, je t'aplatis ! Inutile de chercher à m'apaiser, à m'apeurer ou à m'apitoyer ! »
- **sur-le-champ** : il s'agit ici de l'adverbe signifiant « immédiatement », et non d'une expression qui équivaldrait à « dans le champ », « sur le pré »
- **succincts** : ne pas oublier le « c » qui précède le « t », et qui vient directement du latin (*succinctus*, « court-vêtu »)
- **impairs** : il n'était nullement question d'« impers » en cette histoire !
- **pataquès** : mot amusant forgé sur « c'est pas-à-moi », « je ne sais pas-t-à qui est-ce »
- **quoi qu'il en soit** : à ne pas confondre avec « quoique » signifiant « bien que », et qui, lui, s'écrit en un mot ; ici, la formule équivaut à : « quelle que soit la chose dont il est question »
- **dès potron-minet** : c'est-à-dire dès qu'on voit le derrière (« potron ») du chat qui, à l'aube, rentre à la maison après une nuit agitée, ou bien qui sort pour faire sa promenade du petit matin ; avec un trait d'union
- **parentèle** : soit « l'ensemble des parents », ou « un ensemble de parents » ; souvent avec une nuance ironique ou amusante, aujourd'hui
- **hauts lieux** : pas de trait d'union, ce n'est pas un mot composé ; seulement un nom et son adjectif épithète
- **« il est zingueur, Paris s'éveille »** : calembour sur la chanson rendue célèbre par Jacques Dutronc « Il est 5 heures, Paris s'éveille » (paroles de Jacques Lanzmann et Anne Ségalen, musique de Dutronc)
- **Saint-Flour** : nom propre administratif et politique (d'où le trait d'union), celui d'une ville du Cantal

Paris vaut bien une miss : calembour sur la « phrase historique » d'Henri IV abjurant le protestantisme pour le catholicisme, afin de pouvoir devenir roi de France (« Paris vaut bien une messe ») ; « miss » est un nom commun, mais la majuscule devient l'usage quand on désigne une personne en particulier (« Voici Miss France 2005 ! »)

© Jean-Pierre Colignon, septembre 2007.



Dictée de Sèvres**Samedi 22 septembre 2007****Petit questionnaire ludique de langue française (hors dictée)**

1. En vous aidant de la rime, complétez le second vers en rétablissant le mot omis :

*La parfaite raison fuit toute extrémité
Et veut que l'on soit sage avec*

(Molière, *Le Misanthrope*.)

2. La phrase suivante contient un mot dérivé du nom d'un personnage de la mythologie grecque... Quel est ce personnage (donnez son nom et dites qui il fut) ?

Le sous-sol de la capitale de la France forme un dédale inextricable de couloirs enchevêtrés...

Votre réponse :

3. Le capitaine Haddock, par la grâce d'Hergé, brille par son langage fleuri ! Parmi ses jurons et exclamations préférés, retenons : « *Cercopithèque !* ». Pouvez-vous dire, avec précision si possible, ce que désigne ce mot ?

Votre réponse :

4. Donnez trois mots usuels de plus de 5 lettres qui soient des anacycles :

Votre réponse :

5. Donnez un mot qui comporte six fois la lettre « o » (il figure dans les dictionnaires usuels) :

Votre réponse :

6. Quelle expression peut être « traduite » par le rébus sans dessins ci-dessous ?
Filer

Votre réponse :

7. Donnez un mot dont l'initiale change quand il passe du singulier au pluriel :

Votre réponse :

8. Donnez un verbe de 8 lettres formé des quatre mêmes lettres répétées deux fois :

Votre réponse :



9. Dans le langage de l'héraldique, quel terme désigne la couleur noire ?

Votre réponse :

10. Quel palindrome de 9 lettres a pour définition « langue dravidienne parlée au Kerala » ?

Votre réponse :

11. Complétez cette anaphore par deux anagrammes de huit lettres (au pluriel) afin de lui donner une signification logique :

« Les mâts de ces de belle allure ont tous été taillés dans des troncs d'..... »

12. Si l'on mélange les différentes significations familières du mot à trouver, on peut obtenir, comme définition : « objet destiné à protéger mais qui représente un ennui »... Quel est ce mot de cinq lettres commençant par un P ?

Votre réponse :

13. Charade à trouver :

Mon premier est ce que disaient des Corses à Napoléon ;
 Mon deuxième est ce que disait Napoléon en voyant des Corses ;
 Mon troisième est ce que disait la mère de Napoléon à son fils pour l'inciter à s'endormir ;
 Mon dernier est ce que répondait alors Napoléon enfant à sa mère.
 Mon tout est vendu en pharmacies.

Votre réponse :

14. Dans la liste suivante, quel terme ne possède pas une caractéristique particulière qu'ont tous les autres ?

Oraison - fenêtre - paréo - sentier - tennis - mistral - casquette - uppercut

15. Quelle œuvre littéraire se cache sous le rébus sans dessin suivant ?

ILMMNNOOU

Votre réponse :

© Jean-Pierre Colignon, septembre 2007.



Solutions des questions-jeux

Dictée de Sèvres, samedi 22 septembre, au CIEP

- 1) Il fallait compléter par *sobriété*.
- 2) Il s'agissait de *Dédale*, l'architecte et sculpteur qui construisit le Labyrinthe (avec une majuscule, ici, car, au départ, il s'agit d'un nom propre) de Crète où fut enfermé le Minotaure. Son nom est devenu un nom commun, aux sens de « lieu aux voies embrouillées, où l'on s'égare » et de « ensemble confus ».
- 3) La terminaison *-pithèque* indique qu'il s'agit d'un singe (grec *pithêkos*, « singe »). Ajoutons le grec *kerkos*, « queue », et l'on obtient un singe d'Afrique caractérisé par une longue queue.
- 4) On appelle « palindromes » des mots, des groupes de mots, voire des textes, qui, lus de droite à gauche, donnent exactement le même texte que celui lu normalement, en français, de gauche à droite : *Eve, elle, Laval, Noyon, Sées, rotor, ressasser, « Esape reste et se repose », « Emile ! Eric, notre valet, alla te laver ton ciré élimé ! »* (Les quelques différences d'accentuation sont négligées).
Les « anacycles », eux, donnent, lus de droite à gauche, un texte différent de celui lu de gauche à droite : *Eire/Erié, Léon/Noël, état/tâté, êtes/Sète, Evian/naïve, Sarah/haras...* Avec plus de 5 lettres, un certain nombre d'anacycles comportent une forme conjuguée ; on pouvait donc mentionner : *alevin/nivela, alliage/égailla, amuser/résuma, animal/lamina, aniser/résina, arêtier/réitéra, avaler/relava, rebuter/retuber, recaler/relacer, récuser/resucer, redoré/éroder, regagné/engager, regagner/rengager, régates/étager, relaté/étaler, relever/révéler, ressac/casser, écartier/retracé, édicule/élucidé, épater/retapé, essarts/strasse, éviter/rétive, salages/ségalas, etc.*
- 5) *Odontostomatologie* = record de « o » dans un mot lexicalisé figurant dans les dictionnaires usuels.
- 6) Le mot *filer* étant écrit dans le caractère dit « anglaise », nous avons donc l'expression *filer à l'anglaise*.
- 7) *Œil* = yeux.
- 8) *Chercher*.
- 9) *Sable* (du polonais *sobol*, « zibeline »).
- 10) *Malayalam*.
- 11) *Voiliers / oliviers*.
- 12) « *Pépin* » (parapluie + ennui, souci)
- 13) « *Sire ! - Oh ! Des Corses ! - Dors, ange... - Ah ! Mère !* » (= sirop d'écorce(s) d'orange(s) amère(s)).
- 14) La dernière lettre de chaque mot était, dans l'alphabet, celle qui précédait directement l'initiale de ce mot (*Oraison, FenêtrE, ParéO*, etc.). Sauf pour *casquette*.
- 15) Avec les lettres mentionnées, on pouvait écrire « *mon moulin* ». Il s'agissait donc des « lettres de *mon moulin* »... soit des *Lettres de mon moulin*, d'Alphonse Daudet.

© Jean-Pierre Colignon, septembre 2007

